

[Text]

some changes are necessary. No one is looking at the Zambian economy and saying they do not need to change. However, I think it is important to realize that the justification given for this particular model being imposed on countries like Zambia is that it would help this country turn itself around, get out of debt, help them to diversify, and make them more competitive and so on.

I think we need to rethink some of those assumptions. Perhaps in some cases this will happen, but in countries like Zambia the effects of structural adjustment have been to narrow the developmental options. It has taken a country and basically forced it back on the raw materials exporting mode, because that is an area in which they can make some foreign exchange. It has helped dismantle the manufacturing sector. I think many people will recognize it is a step forward to move away from solely mining to at least a mixture of mining and manufacturing.

By allowing the collapse of physical and social infrastructure, countries are constrained from feeding themselves and are trying with their surplus and energies to expand into new areas. The barriers are quite monumental. There is good reason to question the assumptions of this particular model as it is applied to a country like Zambia.

Finally, however, I think we need to attend to the issue of social costs. The poor and the vulnerable are paying a heavy price for structural adjustment. The social amelioration measures introduced by the bank and many donors are basically a band-aid in many situations. It is not really stemming the problem, nor is it really helping people effectively survive it and move on.

• 1120

Perhaps we should listen to some of the recommendations of the newest World Bank effort, a new document they just put out called *Subsaharan Africa: From Crisis to Sustainable Growth*. In order to achieve food security, provide jobs, and register a modest improvement in the living standards, the bank document argues that the subsaharan African economies must grow by at least 4% to 5% annually. One of the things they are suggesting is much more internal flows from external sources, and they suggest that the external resource requirement to meet this 4% to 5% annual growth would be increased ODA in the 1990s of about 4% a year in real terms.

Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chris Bryant (Executive Director, Canadian University Services Overseas): Mr. Chairman, It is an honour to appear before you on this important subject. We in CUSO welcome the committee's interest in structural adjustment. We see it very much as a political problem and its solution will require political action. So this is a good place to talk about it.

[Translation]

sont nécessaires. Personne ne dit que l'économie de la Zambie se porte bien. Or, je crois qu'il faut également reconnaître que l'objectif de l'ajustement structurel était d'amener des pays comme la Zambie à se redresser, à régler leurs dettes, à diversifier leur économie et à devenir plus compétitifs.

Il faut revoir les principes sur lesquels se fonde ce programme. Il est possible qu'il puisse connaître du succès dans certains pays, mais en Zambie, il n'a fait que réduire les perspectives de développement. Le programme a contraint le pays à revenir à l'exportation des matières premières dont il peut tirer des devises étrangères. Il s'est soldé par l'effondrement du secteur manufacturier. Or, je pense que la plupart des gens conviendront qu'il serait bon que l'économie zambienne ne repose pas exclusivement sur l'industrie minière.

Parce qu'ils ont laissé leur infrastructure matérielle et sociale se détériorer, certains pays ont du mal à nourrir leur population. Ils cherchent par ailleurs à diversifier leur économie. Le défi est de taille. On a de bonnes raisons de remettre en question le programme d'ajustement structurel qui a été appliqué en Zambie.

Enfin, j'estime qu'il nous faut attacher de l'importance à la question des coûts sociaux de ce programme. Ce sont les pauvres et ceux qui sont les plus vulnérables dans la société qui en font les frais. Les mesures sociales mises en oeuvre par les banques et par de nombreux donateurs ne constituent, dans bien des cas, que des cataplasmes. Elles ne s'attaquent pas à la racine du problème, et n'aident même pas vraiment les gens à faire face à la situation.

Il conviendrait peut-être de tenir compte de certaines des recommandations qui sont formulées dans le dernier rapport de la Banque mondiale, lequel s'intitule "*Subsaharan Africa: From Crisis to Sustainable Growth* (l'Afrique subsaharienne: de la crise à la croissance durable). Selon la banque, l'économie des pays de l'Afrique subsaharienne doit croître de 4 p. 100 à 5 p. 100 par année pour que ces pays puissent nourrir leur population, leur offrir de l'emploi et un niveau de vie légèrement plus élevé. Cet organisme recommande un transfert beaucoup plus grand de ressources venant de l'extérieur, ce qui exigerait que les budgets pour l'aide publique au développement augmentent de 4 p. 100 par année en chiffres réels durant les années 1990.

Je vous remercie, monsieur le président.

M. Chris Bryant (directeur exécutif, Canadian University Services Overseas): Monsieur le président, c'est un honneur pour moi de comparaître devant votre comité sur un sujet aussi important. Le CUSO se félicite de l'intérêt que porte le comité à la question de l'ajustement structurel que nous considérons comme un problème politique qui doit être réglé par des mesures